



Les Han, une famille meusienne emportée dans la tourmente de la Grande Guerre

La « Grande Collecte », engagée dans le cadre des célébrations du centenaire de la Grande Guerre, a permis la mise au jour de nombreux documents familiaux permettant d'enrichir notre patrimoine commun. Ces sources, souvent hétérogènes et incomplètes, nous fournissent parfois matière à reconstituer des parcours de vie étonnants. Les archives de la famille Han sont de celles qui nous permettent de mesurer la tragédie vécue par nombre de familles françaises entre 1914 et 1918.



la Grande
Collecte
ARCHIVES
MEMOIRE
TRANSMISSION
HISTOIRES
SOUVENIR

En 1914, les Han sont domiciliés dans la commune de Cumières (Meuse). La famille se compose du père, Marie-René Han, de la mère, Marie Pauline Han (née Hannequin), et de cinq enfants au moins². Marie-René Han est né en 1854. C'est un enfant trouvé « à la porte de l'hospice Sainte-Catherine de Verdun »³. Devenu adulte, il s'installe dans la commune de Regnéville-sur-Meuse où il exerce la profession de domestique. Il loue donc sa force de travail aux employeurs qui veulent bien l'embaucher. Le 13 février 1884 Marie-René Han épouse à Cumières Marie Pauline Hannequin, sans profession. Cette dernière est née à Varennes le 30 juillet 1865. Elle est donc de 10 ans la cadette de son époux, ce qui est commun à la fin du XIX^e siècle.

Marie Pauline est la fille de Jean Nicolas Hannequin, manœuvre, et de Anne Marie Guillaume, sans profession. La famille Han-Hannequin est donc d'extraction modeste. Marie-René travaille probablement dans les fermes des alentours de Cumières. Marie Pauline, elle, reste à la maison où elle ne tarde pas à s'occuper de son premier enfant, Jules Léon, né en mai 1885. Très vite la fratrie s'étend. Après Jules Léon (dit « Julien »), arrivent Eugénie Victoire (1886), Ernest Emile (1893), Charles (1897) et Alfred Vital Eugénie (1899).



Photographie adressée par Julien Han (deuxième en partant de la gauche) à sa famille, s.l. n.d

Archives de la Marne, 1 Num 12/11

¹ Archives de la Marne, 1 Num 12.

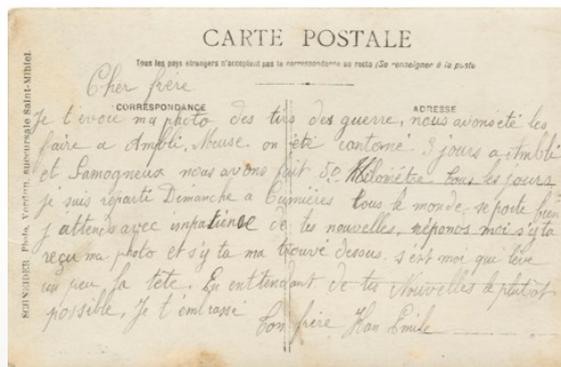
² Archives de la Meuse, 2 E 143/11.

³ Archives de la Meuse, 2 E 143/11. Né de père et de mère inconnus, l'enfant n'a pas d'identité. Il lui est donné comme nom de famille Han. Peut-être faut-il faire un lien avec la commune de Han-sur-Meuse.

Lorsqu'éclate la première guerre mondiale, tous les enfants Han ne vivent plus dans le foyer familial. L'aîné, Julien, vole déjà de ses propres ailes. Lors de son service militaire qu'il effectue en 1905, il se déclare domestique comme son père. Son niveau d'études le place dans la moyenne des conscrits de l'époque. Il est classé 3 ce qui, selon la nomenclature militaire, signifie qu'il sait juste lire et écrire. Entre 1905 et 1914, Julien Han semble voyager au gré des emplois qu'il trouve. Il s'installe et travaille dans le département limitrophe des Vosges puis en Haute-Saône⁴. Il aurait été employé dans une épicerie fine comme en atteste la photographie de la page précédente.

En 1914, Eugénie Victoire, le second enfant et seule fille de la famille, semble, elle aussi, avoir quitté le foyer familial après s'être mariée avec un certain Perrin. Son frère cadet, Ernest Emile, est, lui, conscrit. Il effectue ses classes au 166^e régiment d'infanterie depuis 1913⁵. Seuls demeurent à Cumières les deux enfants les plus jeunes, Charles et Alfred.

Les sources nous offrent, par le biais de correspondances familiales, quelques informations sur le service militaire d'Ernest Emile Han. Ce dernier est affecté au 166^e RI. Ce régiment d'infanterie, dissout en 1796, vient juste d'être recréé en 1913⁶. Il tient garnison à Verdun et a en charge la défense de cette place forte en cas de conflit. Ernest Emile effectue donc son service à proximité de chez lui, service qu'il raconte dans une carte postale adressée à son frère Charles.



Carte postale adressée par Ernest Emile Han à son frère Charles, s.d

Archives de la Marne, 1 Num 12/19

⁴ La fiche matricule de Jules Léon Han mentionne plusieurs domiciles différents entre 1910 et 1912. Julien semble avoir travaillé dans les communes de Coussey (Vosges), de Vicherey (Vosges) et de Villargent (Haute-Saône). Archives de la Meuse, 1 R 61/118.

⁵ Dans la perspective d'un conflit avec l'Allemagne, la durée du service militaire a été portée de deux à trois ans (loi Barthou d'août 1913). Ernest Emile Han fait partie du premier contingent appelé à partir à 20 ans et non plus à 21 ans comme auparavant.

⁶ Sur le 166^e régiment d'infanterie se référer à *Historique du 166^e régiment d'infanterie pendant la guerre de 1914-1918*, « Je suis de Verdun », Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, [1920-1930].

Emile⁷ y évoque ses manœuvres dans la Meuse, «3 jours à Ambly[-sur-Meuse] puis Samogneux», et souligne l'importance des marches effectuées (« 50 kilomètres tous les jours »). Il raconte également un exercice de « tirs de guerre » c'est-à-dire à balles réelles. L'ambiance de la lettre n'est ni joyeuse ni patriotique, mais elle ne laisse transpirer aucune crainte d'une possible entrée en guerre. C'est tout simplement la lettre d'un conscrit dont le seul souci semble être que son frère parvienne à l'identifier dans le groupe de soldats.

La mobilisation générale est déclenchée le 2 août 1914. Si elle épargne Marie René Han qui est trop âgé, elle incorpore immédiatement deux de ses fils. L'aîné, Julien, qui rejoint le 164^e régiment d'infanterie et Emile qui, lui, est déjà au 166^e régiment d'infanterie où il effectue son service. Julien Han entame la guerre comme sous-officier. Il a, en effet, obtenu le grade de caporal pendant ses années de conscription (1906-1908). Son régiment est stationné à Verdun et les deux frères se retrouvent donc dans la même zone de guerre. Julien combat tout d'abord à Etain (Meuse) en août 1914. Son régiment participe ensuite à la première bataille de la Marne. Il combat autour de la commune de Julvécourt (Meuse) en septembre 1914. Début 1915, le 164^e régiment d'infanterie est engagé dans la région de la Woëvre⁸. C'est là que Julien est blessé par balles. Il est transféré dans un hôpital de Verdun où il décède des suites de ses blessures le 1^{er} juin 1915. La famille Han vient de donner un premier fils à la France⁹.



⁷ Fait courant au début du XX^e siècle, Ernest Emile Han utilise son second prénom comme prénom d'usage.

⁸ Vallée située à la limite des départements de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges.

⁹ Jules Léon Han est inhumé à la nécropole nationale de Dieuze (Moselle). Sa sépulture porte le n°8. (Site *Mémoire des hommes*, base des sépultures de guerre : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr).

Emile, le second fils de la famille Han, débute la guerre dans le secteur de Verdun. Son régiment est positionné dès le 30 juillet 1914 (trois jours avant la déclaration de guerre) dans le secteur d'Haudiomont, au pied des Hauts de Meuse. Le 25 août, le 166^e RI est engagé avec pour mission de retarder le passage de la Meuse par l'ennemi. Le premier combat est un succès puisque les fantassins français parviennent à repousser les Allemands qui menaçaient Etain¹⁰.

Durant les années 1914-1915, le régiment poursuit sa défense de Verdun, notamment autour du fort de Troyon puis dans la vallée de la Woëvre et aux Eparges. Ernest Emile combat donc à proximité de son frère jusqu'au décès de ce dernier. A partir de mars 1916, le 166^e RI participe à la bataille de Verdun (région de Vermandovillers). Le 22 mai 1916 Ernest Emile Han monte à l'attaque entre « les tranchées 13 et 14 du secteur chevalier sud » près de Vaux-lès-Palameix (Meuse)¹¹.



Jules Léon Han (à gauche) et Ernest Emile Han (à droite)

Archives de la Marne, 1 Num 12/1 et 3

¹⁰ Le régiment perd néanmoins 4 officiers, 9 sous-officiers et 153 hommes. « Historique du 166^e RI », *op. cit.*, p.4.

¹¹ Fiche individuelle du soldat Ernest Emile Han, site *Mémoire des hommes*, www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Il est tué au cours de cet assaut. La famille Han vient de donner son second fils à la France. Au vu des sources, il semble qu'Emile ait été dans un premier temps porté disparu. Le troisième frère Han, Charles, reçoit le 21 juillet 1916 un courrier adressé par un ami de la famille. Dans cette lettre, l'auteur précise « j'attends avec impatience des nouvelles d'Emile qui je crois est prisonnier »¹². Emile Ernest Han est déclaré officiellement mort par le bureau des archives du ministère de la Guerre le 1^{er} septembre 1916¹³.

La mort d'Ernest Emile Han sur le front de Verdun est, en elle-même, très triste mais malheureusement près de 150 000 soldats français laisseront leur vie dans cette immense bataille. De même, la mort de deux membres d'une même fratrie est terrible mais aussi « courante » pendant la Grande Guerre. Ce qui rend la disparition d'Emile Han particulièrement poignante, c'est le courrier qu'il a écrit à son frère cadet Charles. Celui-ci est daté du 22 mai 1916, c'est-à-dire du jour même de son décès.

« Saint Emile¹⁴, du 22 mai 1916. Cher frère, comme bouquet aujourd'hui je monte le parapet. Je compte que je vas faire un vol plané au-dessus des chevaux de Fritzs¹⁵. Que veux-tu on nous conduits à la boucherie. Ces bandits-là auront bien des compte à rendre et des crimes sur la conscience. Dans six heures j'aurais peut-être cessé de vivre. Enfin que veux-tu là ou ailleurs il faut mourir. Mes cheveux commencent à blanchir depuis bientôt 20 mois que l'on es là-dedans. J'y serais plus longtemps sans devenir fou. Enfin prend espoir jusque dans trois jours. Aussitôt fait je t'enverrai de mes nouvelles aussitôt. Toutes mes pensées vont à toi. Je t'embrasse bien fort. Han Emile »¹⁶.

¹² Archives de la Marne, 1 Num 12/16.

¹³ Il semble que le corps d'Ernest Emile Han n'ait pas été retrouvé et identifié puisque sa sépulture n'apparaît pas dans la base de données du site *Mémoire des hommes*.

¹⁴ Le 22 mai correspond au jour de la saint Emile.

¹⁵ Emile évoque les « *chevaux de fritzs* » (fritz est un des surnoms péjoratifs donnés aux Allemands) au lieu des chevaux de frise. Est-ce un jeu de mots ou croit-il vraiment que les supports des barbelés s'appellent ainsi?

¹⁶ Archives de la Marne, 1 Num 12/38 et 1 Num 12/39. La lettre est reproduite en annexe 1.

Cette lettre est remarquable à plus d'un titre. Elle est tout d'abord touchante par le fait que l'auteur l'a écrite le jour de sa propre mort. Elle est également étonnante de par sa teneur, qui nous livre, sans artifice, l'état d'esprit d'un simple soldat luttant depuis plusieurs mois pour défendre Verdun. Emile paraît usé (« *j'y serais plus longtemps sans devenir fou* ») et résigné (« *dans six heures j'aurai peut-être cessé de vivre* »). Il semble également en colère contre ses chefs (« *que veux-tu on nous conduit à la boucherie. Ces bandits là auront bien des comptes à rendre et des crimes sur la conscience* »). Pour autant, on peut encore sentir une lueur d'espoir chez le soldat Han (« *aussitôt fait je t'enverrai de mes nouvelles* ») ; lueur d'espoir que l'on peut assimiler à l'instinct de survie. Cette lettre est donc sans concession. Elle n'épargne pas les officiers français et il est étonnant qu'elle soit parvenue à la famille du défunt.

Il est peu probable que le courrier ait été envoyé par la poste aux armées car la censure, mise en place pour maintenir le moral des populations civiles, aurait fonctionné et ce témoignage aurait eu de grandes chances d'être détruit¹⁷. Difficile de faire parler les sources au-delà de ce qu'elles peuvent dire, mais on peut envisager que le courrier d'Emile Han soit resté dans ses affaires personnelles ; affaires personnelles qui auraient été rendues, plus tard, à sa famille. Les douleurs et les angoisses de la famille Han ne s'arrêtent pas avec la disparition de leur deuxième fils devant Verdun. Marie Pauline Han, la mère, doit subir d'autres « coups durs ». Avant même la mort d'Émile, elle doit faire face à la disparition de son mari. Marie René Han meurt le 23 février 1916 à l'hôpital Maison-Rouge de Verdun¹⁸. Il est âgé de 71 ans. Devenue veuve et vivant dans une région exposée à la guerre, Marie Pauline se réfugie chez sa fille Eugénie Victoire qui réside à Bresles dans l'Oise¹⁹. Âgée de 30 ans, Eugénie Victoire est, elle aussi, veuve. Est-elle veuve de guerre ? Probablement²⁰.

¹⁷ Le 26 janvier 1915 l'Etat-major français institue des visites d'officiers dans les bureaux de poste afin de vérifier que les soldats n'enfreignent pas les consignes sur la correspondance avec l'arrière (ne pas préciser sa position, ne pas transmettre des idées pacifiques, ne pas révéler les conditions de vie au front). A partir de 1916, chaque régiment est contrôlé une fois par mois à raison de 500 lettres minimum. Pour en savoir plus, voir Raphael Delpart, *Courrier de guerre, la poste aux armées 1914-1918*, Ed. L'Archipel, 2014.

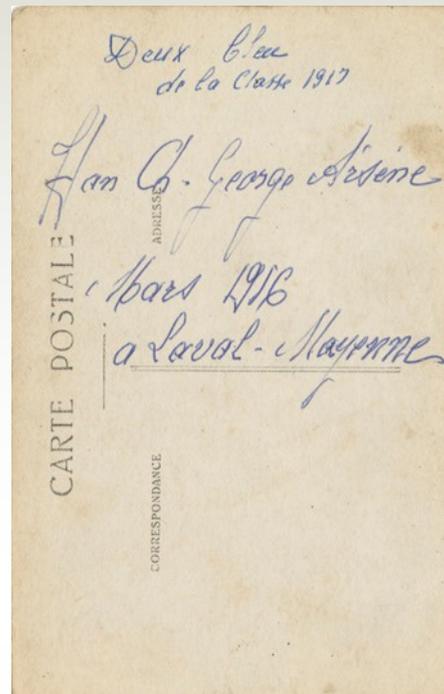
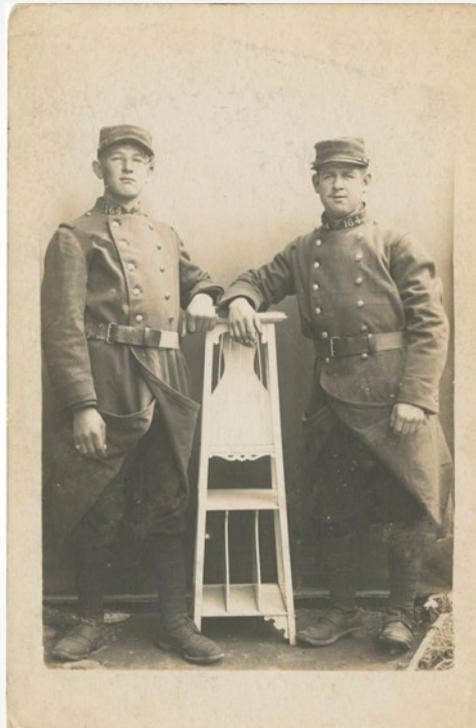
¹⁸ Archives de la Marne, 1 Num 12/36. Avis de décès de Marie René Han. Sur ce certificat figurent les noms des parents du défunt. Le père, Antoine Debotte, bûcheron est décédé le 20 mars 1954 à 39 ans. La mère, Véronique Thirion, est morte le 18 novembre 1855 à 31 ans. Enfant abandonné, Marie-René Han aurait retrouvé l'identité de ses parents avant de décéder.

¹⁹ Idem.

²⁰ Eugénie Victoire Han est mentionnée dans nos sources comme Veuve Perrin (Archives de la Marne, 1 Num 12/36). Nos recherches sur les bases de données mises en ligne par les Archives départementales ne nous ont pas permis d'identifier avec certitude l'époux d'Eugénie Victoire. Néanmoins, deux informations croisées nous laissent penser que ce dernier était Camille Auguste Perrin tué à l'ennemi le 9 avril 1915. Nous savons tout d'abord que le frère aîné d'Eugénie avait travaillé, avant-guerre, chez un dénommé Perrin domicilié à Coussey (Vosges). Un lien existait donc entre une famille Perrin vosgienne et les Han. Sur cette base nous avons consulté le site *Mémoire des hommes* et recensé tous les Perrin natifs des Vosges. Parmi ces derniers figurait un certain Camille Auguste Perrin né le 16 décembre 1883 à Gerbamont (Archives des Vosges, 4 E 200/6/34467). Son acte de décès avait été transcrit à la mairie de Bresles (Oise). Or, c'est dans cette commune qu'Eugénie Victoire Han est domiciliée lorsque sa mère la rejoint en 1916.

Marie Pauline Han se trouve alors dans une situation financière très précaire. Après le décès de son deuxième fils, elle reçoit « un secours de 150 francs »²¹. Au-delà des contingences matérielles, Madame veuve Han doit surtout s'inquiéter pour son troisième fils, lui aussi happé par la guerre. Charles, né en 1897, appartient à la classe 1917. Il est mobilisé depuis janvier 1916 et incorporé au 164^e régiment d'infanterie²². Il effectue ses classes à Laval, dans le département de la Mayenne, au moins jusqu'au mois de mars 1916²³.

En octobre 1916, Charles Han est transféré au 155^e régiment d'infanterie. Ce changement d'affectation n'est pas réellement justifié sur sa fiche matricule. Toutefois, on peut envisager que Charles, réaffecté un mois après que son frère Ernest Emile est déclaré mort pour la France, ait été « protégé » pour un temps. Cette idée s'appuie sur son passage à la réserve du 164^e RI (11 octobre 1916) ce qui, de fait, l'éloigne du feu, ainsi que sur ses changements d'unités successifs.



Souvenir du soldat Charles Han, à gauche sur la photo, pendant ses classes effectuées à Laval (Mayenne)

Archives de la Marne, 1 Num 12/5 et 6

²¹ Archives de la Meuse, registre matricule d'Ernest Emile Han, 1 R 627/119.

²² Le même régiment que son frère Jules Léon mort pour la France en juin 1915.

²³ Archives de la Marne, 1 Num 12/6.

Charles est tout d'abord affecté au 155^e RI qui, au moment de son arrivée (22 octobre 1916), est au repos sur le front de la Somme²⁴. Il y reste jusqu'en février 1917 puis est transféré au 355^e RI²⁵ qui, lui, est au repos à Grouy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne). Le régiment ne remonte en ligne que le 8 mars 1917 dans la région de Serches (Somme)²⁶. Charles Han, du fait de ses mutations successives, a donc été éloigné du front pendant 6 mois. Par la suite, le 355^e RI participe activement à différents combats, notamment dans l'Aisne. Charles Han se retrouve donc au front comme en témoigne la lettre adressée à sa mère en mai 1917 :

« Samedi, le 12/5/1917. Chère mère, je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue avec plaisir. Je vous écris sur une carte que j'ai trouvé dans une tranchée boche... que nous leurs avons repris dernièrement. Je n'ai pas encore reçu mon certificat du dépôt divisionnaire mais les permissions sont toujours suspendues. Je termine ma carte en vous embrassant ».

²⁴ Anonyme, *Historique du 155^e régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1918*, Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, [1920-1930].

²⁵ Ce régiment constitue la réserve du 155^e RI. Les régiments de réserve ont leur numéro majoré de 200 par rapport aux régiments d'active dont ils sont issus.

²⁶ L'historique du régiment mentionne que le secteur est calme et que les Allemands se retirent. Anonyme, *Historique du 355^e régiment d'infanterie pendant la guerre 1914-1918*, Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg, [1920-1930].

Marie Pauline Han, veuve et ayant perdu deux fils au combat, supporte mal l'idée de voir son troisième fils exposé. Elle entreprend, semble-t-il, des démarches pour « sauver » Charles comme en atteste un courrier adressé par la Ligue des patriotes à madame Han :

« Paris le 25 avril 1917. Madame, notre président, M. Maurice Barrès, me charge de répondre à la lettre que vous lui avez adressée. Le renvoi à l'arrière de votre fils ne constitue pas un droit, il ne nous est donc pas possible d'intervenir en sa faveur, comme nous l'aurions désiré. Le seul moyen à employer est de faire des copies des avis de décès de vos fils tués à l'ennemi, de les faire certifier conformes par le maire et de les envoyer à votre fils qui les remettra à son colonel. Une enquête sera faite et nous avons tout lieu de croire qu'en raison de votre situation vous obtiendrez, par mesure de bienveillance, l'affectation de votre fils à un poste de l'arrière. Veuillez agréer, madame, l'expression de nos sentiments distingués. L'administrateur général »²⁷.

²⁷ Archives de la Marne, 1 Num 12/40.

Il semble que Madame veuve Han soit allée au bout de ses démarches. En effet, le courrier de la Ligue des Patriotes doit être mis en rapport avec la carte postale envoyée par Charles le 12 mai 1917. Dans cette dernière, le soldat explique qu'il attend un « certificat du dépôt divisionnaire ». Ce certificat est probablement le document nécessaire pour obtenir un transfert à l'arrière. La nouvelle affectation de Charles Han arrive le 1^{er} août 1917, date à laquelle il est affecté à la CHR. La Compagnie Hors Rang se trouve au niveau de l'état-major. En charge du fonctionnement administratif et logistique, elle se trouve donc éloignée du front. Désormais hors de danger, Charles Han termine la guerre selon toute vraisemblance dans une unité d'approvisionnement comme en témoigne la photographie ci-dessous.

Charles Han a donc survécu à la première guerre mondiale. Il est resté aux armées jusqu'au 31 août 1919, date à laquelle il a été mis en congé illimité. Nous disposons de quelques informations sur son retour à la vie civile.



Charles Han, identifié par une croix, est affecté au CHR du 355^e RI. Novembre 1918

Archives de la Marne, 1 Num 12/7

Grâce aux recensements de population, nous savons que depuis 1931, Charles est installé avec sa femme et ses enfants à Mourmelon-le-Grand (Marne). En 1937, il est père de 8 enfants²⁸. Sa mère, Marie Pauline semble également s'être installée à Mourmelon-le-Grand comme en témoigne une carte postale en date du 6 janvier 1930²⁹. Quand à Eugénie Victoire Han, sœur de Charles, elle est demeurée à Bresles (Oise), et s'est mariée en secondes noces avec Joseph Alphonse Boyard³⁰.



La famille Han à la fin de la guerre ou après guerre

Archives de la Marne, 1 Num 12/9

La photographie est non datée mais, compte tenu de l'uniforme (355^e RI), elle est antérieure au 1^{er} mai 1919, date à laquelle Charles est affecté au 10^e régiment de tirailleurs. Eugénie Victoire Boyard née Han est debout à gauche. Charles Han est debout à droite. Marie Pauline Han est assise. Les deux enfants ne sont pas identifiés mais, compte tenu de la date, ce sont probablement ceux de Victoire.

²⁸ Archives de la Meuse, registre matricule du soldat Charles Han, classe 1917, n°1214.

²⁹ Archives de la Marne, 1 Num 12/29.

³⁰ Archives de l'Oise, 2 R 143.

Annexe 1

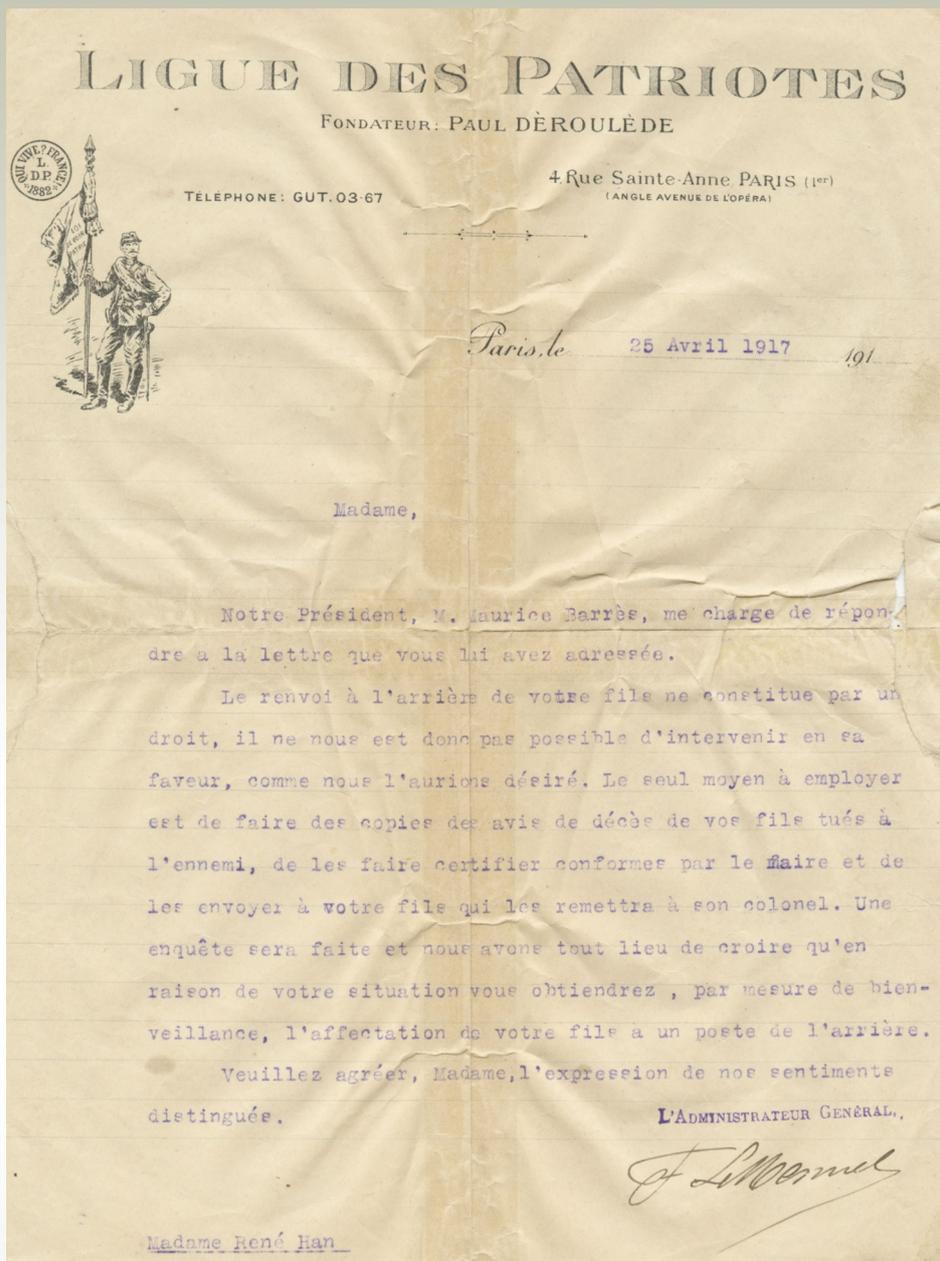
X Saint Emile / X
 Du 22 / 5 / 16.
 Chers frères
 Comme toujours aujourd'hui
 je monte le parapet
 et conte que je vas
 faire un vol plane au
 dessus des chevaux de
 Fritz que vous tu on
 nous conduits a la bouche
 ces bandits la auront
 bien des comptes a rendre
 et des crimes sur la conscience
 dans 6 heures j'aurais
 peut etre des nouvelles de vivre
 Enfin que veux tu la
 ou ailleurs il faut mourir
 Ades chers camarades
 de Planchin depuis bientôt

20 mois que bon es la didant
 j'y serais plus longtemps
 sans y revenir fou
 Enfin prend espoir jusque
 dans trois jours aussitot
 fais je t'enverrai de mes
 nouvelles aussitot
 toutes mes pensées vont
 a toi
 Je t'embrasse bien fort
 Ernest Emile

Courrier adressé par Ernest Emile Han à son
 frère Charles le 22 mai 1916

Archives de la Marne, 1 Num 12/38 et 39

J'espère que tu sera
 assez courageux pour
 attendre deux ou trois jours



Courrier adressé par la Ligue des Patriotes à Marie Pauline Han le 25 avril 1917

Archives de la Marne, 1 Num 12/40

Archives départementales de la Marne

1, rue Just Berland, 51000 Châlons-en-Champagne

44 avenue de l'Yser, 51000 Reims

Remerciements

Dossier pédagogique réalisé par les Archives départementales de la Marne.

Textes, recherches et choix des documents :

Laurent Guillaume, professeur en charge du service éducatif au centre de Reims.

Reproduction des documents :

Virginie Arethens et Michael Krywdziak

Conception graphique du dossier :

Ingrid Galand

François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université Lorraine-Metz, a accepté de relire nos textes, et nous a fait profiter de ses remarques de spécialiste des conflits contemporains, de la Grande Guerre en particulier. Isabelle Homer et Manonmani Restif, conservatrices des Archives de la Marne, ont relu et suivi ce dossier avec attention et nous ont fait part de leurs remarques concernant les documents d'archives. Qu'ils en soient remerciés.

Illustration de couverture :

Archives de la Marne, 1 Num 12/9